

Joël Banner

Relevé par sa grâce



Sommaire

Pardon, obéissance, guérison.....	5
La voie.....	7
La guérison.....	9
Ma vie.....	15
La chute.....	49
Relevé.....	55
Semer.....	65
L'amour.....	75
La lumière.....	81
Bâtir sa maison.....	85
Le chemin.....	95
La mission.....	103
Prière.....	111

Pardon, obéissance, guérison

Faire silence dans vos cœurs, fermez vos yeux, laissez entrer Dieu dans vos cœurs, accueillez l'amour que Jésus veut déverser dans vos cœurs meurtris.

Nous te demandons Père Eternel de nous donner cette grâce que durant ce témoignage, nous arrêtons de nous regarder, nous arrêtons de regarder nos peines, nos peurs, nos misères, nos chagrins pour tourner notre regard vers toi Seigneur, regarder ton amour pour chacun de nous, regarder ta miséricorde, tes souffrances portées pour racheter tous nos péchés, nos manques d'amour, nous regardons ta grande bonté.

Jamais nous n'en serons égalés, jamais nous ne méritons, mais nous voulons l'accueillir, parce que dans ton plein d'amour tu veux qu'il en soit ainsi et nous te demandons Père, de vivre cette rencontre dans une intimité profonde avec ton fils Jésus notre sauveur et notre libérateur et nous te demandons Père, de nous envoyer ton Esprit Saint sur chacun de nous en abondance, car je sais que ce n'est pas ce que je vais dire qui a de l'importance mais bien ce que l'Esprit Saint va accomplir dans chaque cœur. Et pour bénéficier de toutes ces grâces trinitaires, nous nous plaçons sous le grand manteau de maman Marie qui

intercède continuellement pour chacun de nous et nous voulons vivre cette rencontre en communion de cœur et d'esprit avec tous les saints et saintes du paradis et de la terre. Et quand nous pensons aux Saints sur la terre, principalement le Pape, que nous soyons accompagnés de nos saints anges. Amen.

La voie

Le chemin du seigneur peut être rempli d'épreuves de tests et de persécutions, mais sa présence nous rend les choses supportables et nous donne la force d'aller de l'avant.

Par contre si nous suivons les penchants pervers de notre cœur, nos orteils se heurtent aux charbons et aux épines et si à ce stade, nous ne prenons pas garde aux avertissements, très vite nous tombons dans des pièges et même parfois des pièges où il n'y a ni remède dans ce monde ou le monde à venir. Car celui qui garde son âme s'en éloigne.

Proverbes 22-5

Sur le chemin du pervers sont les épines et les pièges ; qui s'en éloigne se met en sûreté.

La personne, qui se laisse conduire et guider par le Seigneur, est protégée de ces aiguillons douloureux et de ces pièges douloureux.

Grâce soit rendue à Dieu.

Celui qui marche dans l'intégrité sera sauvé.

Proverbes 28-18

Qui marche sans reproche se sauvera, qui mène un double jeu s'y perdra.

Nous ne pouvons marcher avec honnêteté et authenticité qu'avec l'aide du Seigneur. Saul (Paul) entendit la voix du seigneur et lui obéit. Il pût par cela être délivré avant l'heure fatale.

Si nous abandonnons nos vies à Dieu, alors il nous rend aptes à faire ce que, par nous-mêmes, nous ne ferions jamais. En hébreu le mot Yasha veut dire sauvé, défendre, délivré, secourir, être en sureté, apporter le salut, sonner et obtenir la victoire.

C'est de ce mot que provient le nom de Jésus (Yechoua) notre sauveur, Yechoua veut dire il sauvera.

Tous ceux qui marchaient dans la droiture suivent Yechoua et parce qu'il est le sauveur, il peut bien sûr sauver ceux qui le suivent.

Par contre celui qui reste rebelle et contrariant dans toutes ses voies, s'égare et tombe rapidement hors du sentier de la sainteté.

La guérison

Les miracles d'Élisée

2 Rois 4-1 à 7

Une des femmes des frères prophètes fit appel à Élisée : « Ton serviteur, mon mari, est mort, dit-elle, et tu sais que ton serviteur craignait Yahvé. Or un homme à qui nous devons de l'argent est venu prendre mes deux fils pour en faire ses esclaves. » Élisée lui dit : « Que puis-je faire pour toi ? Dis-moi, qu'as-tu à la maison ? » Elle répondit : « Ta servante n'a rien du tout à la maison, sauf une petite cruche d'huile. » Il lui dit : « Va demander à tous tes voisins des cruches, des cruches vides, et pas seulement quelques-unes. Lorsque tu seras de retour, tu fermeras la porte sur toi et tes fils, tu verseras de ton huile dans toutes ces cruches, et à mesure qu'elles seront pleines, tu les mettras de côté. »

Alors elle s'en alla, elle ferma la porte sur elle et sur ses fils ; ils approchaient les cruches et elle les remplissait. Lorsque les cruches furent remplies, elle dit à son fils : « Apportes-en encore une. » Mais il lui répondit : « Il n'y en a plus. » Et l'huile s'arrêta de couler. Elle alla rapporter tout cela à l'homme de Dieu ; il lui dit : « Va vendre l'huile et paie ta dette ; ce qui restera te permettra de vivre avec tes fils. »

Parmi les prophètes d'Israël, Elisée est l'un des plus proches des pauvres et des marginalisés de son temps, c'est au milieu d'eux et en leur faveur qu'il fit la plupart de ses miracles. Ces textes nous disent cependant comment ces gens simples ont su reconnaître le pouvoir de Dieu. Et nous comment sommes nous, croyons nous au pouvoir de Dieu sur nous, sur nos maladies, notre mal être, nos soucis : Dieu avait donné à son prophète Elisée de guérir, aider et soulager. Sans cet aspect, Jésus ne serait pas différent d'Elisée, avons-nous confiance en Jésus.

Elisée ressuscite un mort

2 Rois 4-8 à 42

Un jour Élisée passait à Chounem. Il y avait là une femme aisée qui insista pour qu'il reste à manger, et dès lors, chaque fois qu'il passait par là, il s'arrêtait chez elle. Elle dit à son mari : « J'ai appris que cet homme qui passe souvent chez nous est un saint homme de Dieu ; nous allons construire sur la terrasse une petite chambre et nous y mettrons pour lui un lit, une table, une chaise et une lampe. Et lorsqu'il passera chez nous, il pourra s'y retirer. »

Ainsi, un jour qu'il était de passage, il se retira dans la chambre haute et s'étendit. Il dit à son serviteur Guéhazi : « Appelle cette bonne Chounamite ! Lorsque tu l'auras appelée et qu'elle sera près de toi, tu lui diras : Tu te donnes beaucoup de mal pour nous, que pouvons-nous faire pour toi ? Veux-tu que nous disions pour toi un mot au roi ou au chef de l'armée ? » Mais elle répondit : « Je suis bien au milieu de mon clan. »

Élisée revint un jour sur le même sujet : « Alors, que peut-on faire pour elle ? » Guéhazi répondit :

« Elle n'a pas de fils et son mari est vieux. » Élisée dit : « Appelle-la-moi ! » Le serviteur l'appela et elle vint à l'entrée de la chambre. Élisée lui dit alors : « À cette même époque l'an prochain, tu caresseras un fils. » Elle répondit : « Non, mon seigneur, tu es un homme de Dieu ; ne mens pas à ta servante ! » Or la femme conçut et, l'année suivante à la même époque, elle eut un fils comme Élisée l'avait annoncé.

L'enfant grandit. Un jour qu'il était allé trouver son père auprès des moissonneurs, il dit à son père : « Ma tête ! Ma tête ! » Le père dit au serviteur : « Porte-le vite à sa mère ! » Le serviteur l'emporta et le donna à sa mère ; l'enfant resta assis sur ses genoux, puis à midi il mourut. Alors elle monta le coucher sur le lit de l'homme de Dieu, puis elle ferma la porte et sortit. Elle appela son mari et lui dit : « Envoie-moi donc un des garçons avec une ânesse. Je vais courir chez l'homme de Dieu et ensuite je reviendrai. » Il lui demanda : « Pourquoi veux-tu aller vers lui aujourd'hui ? Ce n'est pas un jour de nouvelle lune ni un sabbat. » Elle lui répondit : « Ne t'inquiète pas. »

Elle sella donc l'ânesse et dit au serviteur : « Allons, conduis-moi et ne m'arrête pas en chemin sauf si je te le demande. » Elle partit donc et se rendit vers l'homme de Dieu, sur le mont Carmel.

Lorsque l'homme de Dieu l'aperçut de loin, il dit à Guéhazi, son serviteur : « Voici la Chounamite. Cours donc à sa rencontre et demande-lui : Tout va-t-il bien ? Ton mari se porte-t-il bien ? Et l'enfant ? » Elle répondit : « Oui, bien. » Mais dès qu'elle fut arrivée auprès de l'homme de Dieu sur la montagne, elle lui étreignit les pieds. Guéhazi s'approcha pour la repousser, mais l'homme de Dieu lui dit : « Laisse-

la ! Son cœur est rempli de tristesse, Yahvé me l'a caché et ne m'a rien fait connaître. »

Alors elle dit : « Est-ce moi qui avais demandé un fils à mon seigneur ? Je t'avais bien dit : Ne me mens pas ! » Élisée dit à Guéhazi : « Mets ta ceinture, prends mon bâton et va ! Si tu rencontres quelqu'un, ne t'arrête pas pour le saluer, et si quelqu'un te salue, ne lui réponds pas. Tu mettras mon bâton sur le visage de l'enfant. » Mais la mère de l'enfant lui dit : « Par la vie de Yahvé et par ta propre vie, je ne te quitterai pas. » Alors il se leva et la suivit. Guéhazi avait pris de l'avance ; il posa le bâton sur le visage de l'enfant, mais il n'y eut ni voix ni réponse. Il revint donc vers Élisée et lui fit savoir : « L'enfant ne s'est pas réveillé. »

Élisée entra dans la maison ; l'enfant était là, mort, couché sur son lit. Il entra et ferma la porte sur eux deux, puis il pria Yahvé. Il se coucha ensuite sur l'enfant, il mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses mains ; il resta là penché sur lui et la chair de l'enfant se réchauffa. Puis il redescendit dans la maison et fit quelques pas de long en large, il remonta et se pencha de nouveau sur l'enfant. Il fit ainsi sept fois. Alors l'enfant remua et il ouvrit les yeux.

Élisée appela Guéhazi ; il lui dit : « Fais venir cette Chounamite. » Il l'appela et elle monta vers lui ; il lui dit : « Emporte ton fils. » Elle tomba à ses pieds et se prosterna à terre, puis elle prit son fils et sortit.

Élisée revint à Guilgal, il y avait la famine dans le pays. Comme les frères prophètes étaient assis devant lui, il dit à son serviteur : « Prépare le grand chaudron et fais cuire un potage pour les frères

prophètes. » L'un d'entre eux sortit dans la campagne pour ramasser des herbes, il trouva une sorte de vigne sauvage, il y cueillit des coloquintes et en remplit son vêtement. De retour, il les coupa en morceaux dans le pot où l'on préparait le potage, mais personne ne savait ce que c'était. On en versa à tous ces hommes pour leur repas, mais dès qu'ils eurent goûté, ils se mirent à crier : « Homme de Dieu, la mort est dans le chaudron ! » Et ils étaient incapables d'en manger. Il leur dit : « Trouvez-moi de la farine. » Il la jeta dans le chaudron, puis il ajouta : « Verse du potage à ces hommes et qu'ils mangent. » Il n'y avait plus rien de mauvais dans le chaudron.

Tous les éléments de la tragédie humaine sont réunis ici, l'espérance, une vie heureuse, la mort, le cœur angoissé d'une mère qui ne se résigne pas à la mort du fils de ses entrailles et son appel désespéré à l'homme de Dieu. (1 Rois 17.17 à 24)

Il nous faut méditer sur cette émouvante résurrection par Elisée : bouche à bouche, ses yeux contre ses yeux, ses mains contre ses mains pour lui communiquer sa chaleur et lui rendre la vie. C'est une image exceptionnellement concrète de ce que le Christ opère en nous quand il nous ressuscite et nous remplit de son esprit à son contact, il nous donne la vie.

La guérison de Naaman occupe une place spéciale, il est facile de découvrir une image anticipée du baptême qui nous purifie du péché.

2 Rois 7.9 : Naaman s'attendait à quelque chose de magique, des gestes et des paroles dotés de la puissance divine. Mais sa guérison viendra du simple

contact avec les eaux qui traversent la terre de Dieu où les richesses de Dieu y sont cachées.

Si le prophète t'avait demandé quelque chose de difficile, tu l'aurais fait. Elisée ne demande rien d'extraordinaire, seulement l'obéissance : Jésus fera la même chose, nous passons souvent à côté du royaume parce que nous voulons faire de grands efforts au lieu des choses simples que Dieu nous demande.

La guérison est gratuite, tout le trésor que Naaman avait, n'a servi à rien. Dieu donne et ne fait pas payer. Tout ce qu'il nous demande, si nous découvrons son amour miséricordieux, c'est de lui rester fidèle.

Ma vie

Naissance de Joël, je suis né, je suis mort, baptisé et revenu à la vie. Dès ma naissance le malin ne voulait déjà pas que je sois sur terre. Mais Dieu en a décidé autrement. Il m'a donné la vie.

Texte Ezéchiel 16-4 à 8.

A ta naissance, au jour où tu naquis, ton nombril n'a pas été coupé, tu n'as pas été lavée dans l'eau pour être purifiée, tu n'as pas été frottée avec du sel, tu n'as pas été enveloppée dans des langes. Nul n'a porté sur toi un regard de pitié pour te faire une seule de ces choses, par compassion pour toi ; mais tu as été jetée dans les champs, le jour de ta naissance, parce qu'on avait horreur de toi. Je passais près de toi, je t'aperçus baignée dans ton sang, et je te dis : Vis dans ton sang ! Je te dis : Vis dans ton sang ! Je t'ai multipliée par dix milliers, comme les herbes des champs. Et tu pris de l'accroissement, tu grandis, tu devins d'une beauté parfaite ; tes seins se formèrent, ta chevelure se développa. Mais tu étais nue, entièrement nue. Je passai près de toi, je te regardai, et voici, ton temps était là, le temps des amours. J'étendis sur toi le pan de ma robe, je couvris ta nudité, je te jurai fidélité, je fis alliance avec toi, dit le Seigneur, l'Éternel, et tu fus à moi.